

Bernd Florath (Hg.), Annäherungen an Robert Havemann. Biographische Studien und Dokumente, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 2016, 668 S., 67 Abb. (Analysen und Dokumente, 43), ISBN 978-3-525-35117-8, EUR 50,00.

rezensiert von | compte rendu rédigé par

Anne-Marie Corbin, Paris

Sur plus de six cents pages, le présent ouvrage propose une vingtaine d'interventions, la liste complète des publications de Robert Havemann (1910–1982) sur 53 pages, un index bien utile, une liste des abréviations. Ces analyses permettent de mieux comprendre le chemin parcouru par Havemann depuis son engagement dans les années 1930, son emprisonnement, sa libération avec l'arrivée des Soviétiques en 1945, sa prise de parti quasi inconditionnelle pour le régime de la RDA dans l'immédiat après-guerre, ses responsabilités et même sa collaboration avec la Stasi, puis après le XX^e congrès du PC soviétique, son progressif éloignement idéologique et l'escalade du conflit qui l'opposera aux dirigeants de la RDA.

On trouve également un témoignage autobiographique inédit de Havemann, non daté, mais postérieur à 1945. Il y évoque sa jeunesse, ses amours, ses lectures – en particulier la fascination qu'exerce sur lui le marxisme – et sa formation de scientifique. À l'époque nazie, il se rapproche d'opposants politiques, prend des risques dès 1933 en hébergent Tanew, l'un de ceux qui furent accusés d'avoir incendié le Reichstag. Havemann n'est pas incarcéré à ce moment-là. Dix ans plus tard, quand la Gestapo l'arrête, Havemann se rend compte que son dossier de 1933 a disparu sans laisser de trace. On apprend aussi comment il échappe à l'intégration dans l'armée à cause de ses recherches en physique considérées comme stratégiques et comment il s'investit peu à peu dans le mouvement de résistance contre Hitler.

Incarcéré par les nazis pour sa proximité avec les idées du groupe Neu Beginnen, il est atteint de tuberculose en 1945 après plusieurs années d'emprisonnement. Il témoigne au procès de Nuremberg contre les criminels nazis, collabore avec les Alliés – même occidentaux – pour éliminer de la vie publique les nazis les plus actifs. Havemann se trouve à cette époque en adéquation avec l'occupant soviétique et devient membre du SED en 1950, s'investissant pour la socialisation de l'économie. Il collabore avec les services secrets soviétiques jusqu'au début des années 1950 où ses activités suscitent la méfiance de ses collègues. À partir de 1953, il compte pendant une dizaine d'années au nombre des collaborateurs de la Stasi qui s'intéresse aux contacts qu'il entretient avec des scientifiques à l'Ouest et aux possibilités de les retourner en faveur de l'Est. Havemann est aussi chargé de fournir des informations précises sur la fiabilité de certains collègues et d'enquêter sur ceux qui participent à des colloques.

On trouve dans cet ouvrage plusieurs articles qui donnent des clefs pour expliquer le revirement idéologique de Havemann après la construction du Mur en 1961: l'une d'elles est qu'il estime possible de pousser un peu plus loin certaines tendances de libéralisation du système. Il s'y ajoute en 1963–1964 le cycle de conférences qu'il consacre aux liens entre la science – en particulier la physique quantique – et la philosophie, au déterminisme et à la liberté de l'homme. Ceci conduit progressivement à son exclusion du SED, de la sphère



Herausgegeben vom Deutschen
Historischen Institut Paris | publiée
par l'Institut historique allemand



Publiziert unter | publiée sous
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

publique de la RDA et de l'université Humboldt en 1964. Lors de la onzième séance plénière du Comité central du SED en 1965 et de son discours final Ulbricht le range avec Stefan Heym et Wolf Biermann parmi les dangereux intellectuels qui mènent un combat politique contre la RDA. Havemann est, finalement, rayé de la Deutsche Akademie der Wissenschaften en 1966.

En 1968, les trois quarts des opposants enregistrés par la Stasi en RDA ont entre 16 et 30 ans. À cette époque, le SED compte environ 1,5 millions de membres, ce qui signifie qu'un citoyen de RDA sur huit est affilié à ce parti. Ceci n'empêche nullement la fascination qu'exercent le printemps de Prague et les idéaux de «socialisme à visage humain» sur les intellectuels et les étudiants. Le 21 août 1968, le soutien accordé par la RDA à l'URSS pour la répression de ce mouvement signe pour Robert Havemann, Rudolf Bahro, Wolf Biermann l'effondrement de leurs espoirs de démocratisation du système, sans pour autant signifier la disparition de leur foi dans l'idéal communiste.

À partir de 1976 et de ses protestations contre les mesures prises à l'encontre de Biermann et sa déchéance de nationalité, Havemann est assigné à résidence et surveillé en permanence par la Stasi qui lui interdit pratiquement toute visite de l'extérieur.

Contrairement à bien d'autres scientifiques, préoccupés également par des questions philosophiques, Havemann franchit le pas qui mène vers une critique radicale du système politique de la RDA, lui reprochant de ne pas être fidèle à l'idée communiste et de l'avoir discréditée. Entre 1964 et 1982, il se rapproche de la mouvance du Club de Rome et ajoute une composante écologique à sa critique du système, son ouvrage »Morgen« paraissant en 1980.

Pour les opposants politiques, la réflexion sur les événements de 1968 se poursuit en RDA jusque dans les années 1980: Rudolf Bahro y répond avec son ouvrage »Die Alternative«, d'autres par des textes littéraires comme Ulrich Plenzdorf (»Die neuen Leiden des jungen W.«), Volker Braun (»Die Bühne«), Christoph Hein (»Die Ritter der Tafelrunde«). C'est certainement la partie de la vie de Havemann la mieux connue, celle qui inclut son amitié avec Wolf Biermann, Jürgen Fuchs et bien d'autres opposants au régime.

Dans cet excellent ouvrage – où les lectrices et lecteurs, spécialistes ou non – trouveront des informations précieuses, il ne manque qu'une brève chronologie à laquelle se référer pour intégrer plus facilement tous les faits évoqués.

19.–21. Jahrhundert –
Époque contemporaine

DOI:

10.11588/frrec.2017.3.41501

Seite | page 2



Herausgegeben vom Deutschen
Historischen Institut Paris | publiée
par l'Institut historique allemand



Publiziert unter | publiée sous
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)